

M. Alphonse Poitras, dans le "Répertoire National" nous raconte la disposition naturelle de ces braves cœurs, de ces hardis pionniers au "*Merveilleux*." Après le repas du soir qui se composait de lard salé et d'un biscuit sans levain, chacun alumait sa pipe et ceux d'entre les voyageurs qui avaient déjà fait la même route, racontaient aux jeunes conscrits leurs aventures. L'un exactement à la même place où l'on allait passer la nuit, avait vu, un an auparavant, un saumon plus ou moins gros selon que son imagination, le lui avait plus ou moins grossi. Un autre avait vu, ce qui s'appelle vu, à l'entrée de la forêt, un animal d'une forme extraordinaire, comme il ne s'en était jamais vu et comme il ne s'en verra peut-être jamais; un autre et c'était pis encore, avait vu au milieu de la nuit, par un beau clair de lune, et dormait certainement pas, un homme d'une taille gigantesque, traversant les airs, avec la rapidité d'une flèche et ainsi de suite à tour de rôle."

"En tout cas, en voici une histoire, conte ou légende, le nom n'y fait rien, mais ne douter pas de la véracité du fait les auteurs étaient incapables de mentir: C'était par une belle soirée du mois de Mai, l'hiver était terminé. Nous venions de laisser l'Outaouais et nous entrions dans la rivière des Prairies; nous n'étions qu'à quelques milles de chez mon père, où je me proposais d'arrêter un moment avant d'aller à Québec. Nous y descendions plusieurs canots chargés de pelleties et d'ouvrages indiens que nous avions eus en échange contre de la poudre, du plomb et de l'eau de vie.

"Comme il n'était pas tard et que nous étions passablement fatigués, nous résolûmes d'allumer la pipe à la première maison.

"A peine avions nous laissé l'aviron, que nous apercevons, sur la côte une petite lumière, qui brillait à travers trois ou quatre vitres, les seules qui n'avaient